
« UN APPEL... UNE RÉPONSE »



Ma lettre pastorale de Pentecôte 2002 comprend des témoignages vocationnels importants: ils nous aident à discerner aujourd'hui l'appel du Seigneur.

TÉMOIGNAGE DU PÈRE CLAUDE CÔTÉ, EUDISTE

« Il m'a pris par la main et Il m'a conduit dans de verts pâturages. » Ma vocation, comme toutes les vocations, a comme point de départ : le Seigneur... Il m'a interpellé. Pas directement, comme une voix que j'aurais entendue, mais par des personnes placées sur ma route... ou par des événements. Parmi les personnes placées sur mon chemin, en premier lieu, je retrouve mes parents. Des personnes simples, qui ne se prenaient pas pour d'autres, mais qui portaient une foi, je dirais à toute épreuve. Cette foi, elle rayonnait au coeur de la famille. La prière en famille faisait partie du quotidien. Pour mes parents, accueillir un prêtre à la maison, à la table, était toujours considéré comme un privilège. Rien d'étonnant que beaucoup de prêtres devinrent des amis de la famille. Alors que j'étais en huitième année, un prêtre, le premier curé de ma paroisse, un jour m'interpella. Il faut dire que le terrain avait été préparé. Depuis plus de quatre ans, une religieuse ursuline avait invité ma famille à dire une petite prière à chaque jour, tant que l'on n'aurait pas choisi sa vocation: « Ô Dieu de sagesse et de conseil, accordez-moi la grâce de connaître quel état de vie je dois choisir pour accomplir votre sainte volonté. » Cette prière, je l'ai dite jusqu'à ma décision finale.

« ANNONCER LE MESSAGE D'AMOUR »

Après des années d'études chez les Pères Eudistes et après m'être fait accompagner par un directeur spirituel, et avec beaucoup de prières, l'appel du Seigneur se faisait de plus en plus clair. Un appel pour que j'aie annoncé le message d'amour que Jésus était venu apporter aux hommes, particulièrement aux petits et aux pauvres. Après quatre ans de théologie, je me sentais de plus en plus heureux dans ma réponse et, le 8 mai 1965, Mgr Louis Lévesque m'ordonnait prêtre dans ma paroisse natale. J'étais le premier prêtre de la paroisse. Avant d'arriver à l'ordination, j'avais eu à décider si je serais prêtre pour un diocèse ou si je deviendrais prêtre eudiste. Ayant étudié dans un collège dirigé par les Eudistes, j'avais été à même de voir le genre de vie communautaire que menaient les pères et j'avais également été marqué par l'esprit qui les animait. Après avoir baigné dans une telle atmosphère pendant de nombreuses années, j'ai fait le choix de devenir prêtre eudiste. Il n'est pas toujours facile de discerner les voies du Seigneur. Mais après 37 ans de prêtrise, je vois mieux maintenant comment le Seigneur m'a conduit et je ne peux que le remercier de m'avoir choisi pour travailler à sa mission comme prêtre. Oui, le Seigneur m'a comblé de la merveille de son amour et je voudrais continuer de l'annoncer, de le crier pour que le plus d'humains possible puissent également goûter à son amour.

TÉMOIGNAGE DU PÈRE BENOÎT BOSSÉ : « QUELQUE CHOSE DE PAS FACILE! »

Fils de cultivateur, je suis né en janvier 1927. J'ai commencé très jeune à aller à la messe avec mes parents. Vers l'âge de quatre ans, j'avais entendu un jeune de 17 ans dire : « Moi, j'ai pas été à l'école, pis je sais pas ni lire ni écrire. » Ce discours m'avait bouleversé et marqué. Et je me disais souvent en moi-même « Moi, je ne ferai pas comme lui; je vais aller à l'école et je vais apprendre à lire et à écrire. » Le temps venu, je commençai l'école. Je me souviens que j'aimais cela parce que j'apprenais à lire, à écrire, à compter. J'étais en troisième année lorsque je dis à ma mère que j'aimerais faire un prêtre. Voici à peu près ce qu'elle répondit : « Tu songes à faire quelque chose de pas facile, mon Ben. Vois, la maîtresse d'école a peine et misère à plaire à une trentaine de familles. Un prêtre doit plaire à toute une paroisse. Penses-y bien. » J'espérais une approbation... mais ce fut presque une déception. Je continuai l'école au même endroit jusqu'en 1941. Je finissais la huitième année. Je manifestai alors le désir d'aller à l'école d'Edmundston. Deux ans plus tard, je finissais la onzième année et réussissais les examens provinciaux du Ministère en tête de ma

classe, avec mention « First Division ». Cela m'a valu la médaille du Lieutenant Gouverneur de la province.

«Elève-professeur»

Ce succès avait semé l'enthousiasme chez les miens. Sans trop savoir comment les choses se sont passées, il arriva qu'à la fin de juillet ou le début d'août, mon inscription comme étudiant était faite à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst. Les autorités me demandèrent si je voulais enseigner tout en continuant mes études. Cela paierait ma pension, les cours, m'accommoderait d'une chambre au lieu des salles communes d'étude et du dortoir et, de plus, m'apporterait quelques dollars à chaque mois comme argent de poche. Inutile de dire que j'ai accepté, car cela allait alléger mes parents. Cet automne-là, en arrivant au collège, je me rendis chez le Directeur des études pour mieux savoir ce qui m'attendait. Après quelques paroles, il me dit quelle chambre j'allais occuper et les livres à enseigner : c'était la chimie en Belles-Lettres. Il ajouta de prendre bien soin du manuel parce que j'aurais à m'en servir de nouveau l'année suivante en Belles-Lettres et en Rhétorique. Il me souhaita bonne chance et m'assura de son aide si besoin... Deux ans plus tard, après avoir bien travaillé, j'obtenais mon Baccalauréat ès Arts.

«Aucun regret»

J'entrai en septembre 1949 au Grand Séminaire de Québec, et m'inscrivis à la Faculté de Théologie de l'Université Laval. Quatre ans plus tard advint l'ordination à la prêtrise, le 30 mai 1953, à la Cathédrale d'Edmundston et l'obtention de la Licence en Théologie. Depuis ce temps, j'ai été professeur à l'Université Saint-Louis d'Edmundston pendant 18 ans, avec ministère paroissial en fin de semaine, vicaire à plein temps à Saint-Jacques pendant une année, curé de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin de Lac-Baker pendant 17 ans. Depuis, je suis à la retraite avec un ministère occasionnel. Je n'ai jamais regretté ma réponse positive à l'appel du Seigneur.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

«Quelques mots de notre Évêque» (31 juillet 2002)